4. La ration sera calculée sur le poids de l'animal et son âge. L'animal adulte, auquel on demande du lait ou du travail, recevra 7 livres de bon foin ou l'équivalent pour chaque 200 livres de son poids. L'animal jeune, en état de croissance, recevra, pour la même proportion de poids vif, 8 livres.

5. Telle sera la ration ordinaire. Mais si, pour une cause quelconque, il y a augmentation dans la respiration, dans les sécrétions ou excrétions, dans le travail enfin, la ration augmentera proportionnellement aux dépenses.

6. Par cette raison, la ration en hiver sera plus forte qu'en été, et, dans les grandes chaleurs, on la rendra plus faible que la ration ordinaire.

7. A un animal sortant de pays pauvres, l'abondance et la succulence de la nourriture d'abord ne profitent guère, et peuvent même devenir un danger. On ne l'amènera donc à cette ample et généreuse ration que graduellement, de manière à modifier doucement son organisme, à élever progressivement son estomac à la hauteur des fourrages, et à déterminer ainsi, sans transition brusque, un nouvel équilibre dans ses organes.

8. En général, le passage, ou d'une nourriture à l'autre, ou d'une ration plus forte à une ration plus faible, et réciproquement, ne s'effectuera jamais brusquement, mais progressivement.

9. La ration fournie ne dépassera jamais la quantité que l'économie animale peut utiliser, car alors tout l'excès passe au travers des organes digestifs sans produire d'effets. Cette trop grande abondance d'ailleurs est souvent funeste à la santé du bétail, et c'est là une raison décisive. Donc pas d'excès dans la ration à donner aux animaux.

10. Il y aura toujours un rapport convenable entre le volume et la qualité nourrissante des aliments. Les animaux qui ruminent ont besoin d'avoir l'estomac bien rempli. C'est pourquoi les grains leur conviennent peu; on en usera donc sobrement à leur égard.

11. Il y aura de même toujours un rapport convenable entre la matière solide et l'eau. La nourriture ne sera jamais tellement aqueuse que l'animal n'ait plus besoin de boire. C'est pourquoi les racines ne formeront jamais plus des deux tiers de la ration.

XI.—*Préparation et mélange.*—1. La valeur des aliments est augmentée par une bonne préparation et par la variété. Cet axiome est un élément de fortune; on ne l'oubliera jamais ici.

2. Jamais ici les animaux ne sont nourris exclusivement de racines. Un tel régime leur occasionne infailliblement la diarrhée, trouble tout leur organisme et l'affaiblit. L'excès des racines, d'ailleurs, est consommé en pure perte.

3. Le foin ne composera jamais toute la ration du bétail, mais il y figurera toujours pour une partie. On donnera le foin aux bêtes de travail, le regain aux bêtes de lait et d'engrais.

4. Jamais non plus la paille ne sera donnée seule. Seule, la paille est un très mauvais fourrage et le plus cher de tous. Mais un mélange de paille hachée, avec des grains, et surtout avec des racines, la paille peut remplacer le foin en tout ou en partie.

5. On considérera ici les fourrages artificiels, convenablement secs, comme équivalents au meilleur foin;

on estimera même le sainfoin un dixième en plus. Ils seront particulièrement donnés aux bêtes de lait et d'engrais, et, autant que possible, en mélange avec des graminées annuelles ou vivaces.

6. Les racines se donneront toujours découpées. Cela se fera, soit avec un coupe racines, soit avec une lame en S emmachée au bout d'un bâton.

7. Les grains ne seront jamais donnés entiers, mais toujours grossièrement moulus et trempés.

8. Les fourrages, la paille surtout, seront hachés en partie, et, mieux encore, détrempés.

9. On fera les soupes avec les balles de grains, les gousses de farineux, puis de la paille et du foin hachés; on y ajoutera des pommes de terre cuites, des tourteaux, du grain concassé, du son, etc.—On pourra aussi faire des soupes avec des choux, des navets, etc.

10. On ne fera point cuire les soupes sur le feu; il suffira pour ramollir les substances qui les composent et les rendre ainsi plus nourrissantes, but qu'on se propose, de verser dessus l'eau bouillante.

11. Les soupes ne seront jamais données chaudes, mais tièdes; il en sera de même de tout aliment liquide.—On mettra tremper le soir pour donner le matin, et le matin pour donner le soir.

12. Les drèches des brasseries, les résidus des distilleries et sucreries de betteraves seront donnés spécialement aux bêtes d'engrais, et pourront former les deux tiers de la ration.

13. Les mélasses seront mélangées avec le double ou le triple d'eau, et serviront à détremper les fourrages secs. Les résidus des distilleries de pommes de terre et de grains, étant liquides, serviront au même usage.—On ne fera entrer les mélasses et ces résidus dans la ration que pour un quart; les trois autres quarts se composeront d'aliments frais et secs.—*(A suivre.)*

Fête religieuse et agricole à St-Alexandre de Kamouraska.

Qu'est-ce que l'agriculture?—Tout.
Qu'est-elle sans l'éducation?—Rien.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec qui s'était rendu en visite pastorale dans la paroisse de Saint-Alexandre de Kamouraska le 13 juin dernier, s'y rendait de nouveau le 10 octobre courant, pour y bénir un couvent ainsi qu'un tabernacle et une cloche destinés à cette institution.

L'inauguration solennelle du cercle agricole établi dans cette paroisse devait avoir lieu le lendemain, par une grand'messe en l'honneur de Saint-Isidore, patron du cercle.

Jamais, dans nos campagnes, nous n'avons assisté à une fête aussi imposante et bien propre à nous démontrer le zèle des cultivateurs de cet endroit, pour les œuvres de bien qui font une paroisse religieuse et riche à la fois quand elle s'établit sur des bases aussi solides. L'enseignement religieux donné aux enfants et l'établissement d'un cercle agricole pouvant faire aimer l'agriculture et en retirer les plus grands avantages possibles, font une paroisse religieuse et prospère.

Les directeurs de ce cercle agricole travaillaient à peine depuis quatre mois à son organisation; il y